

THÉÂTRE

Tartuffe ou l'Imposteur

De Molière

Mise en scène **Benoît Lambert**

Novembre 2014

mercredi 26 à 20h

jeudi 27 à 20h

vendredi 28 à 20h

> durée : 2h30 environ

> lieu : Espace des Arts | Grand Espace

> tarifs : 6 à 23 €

Renseignements et réservations

Tél: 03 85 42 52 12

billetterie@espace-des-arts.com - www.espace-des-arts.com



© V. ARBELET

Distribution :

De Molière / mise en scène Benoît Lambert / avec Marc Berman, Stéphan Castang, Anne Cuisenier, Yoann Gasiorowski, Florent Gauthier, Étienne Grebot, Aurélie Reinhorn, Camille Roy, Martine Schambacher, Paul Schirck, Emmanuel Verité / scénographie et lumières Antoine Franchet / son Jean-Marc Bezou / costumes Violaine L. Chartier / assistant à la mise en scène Raphaël Patout / régie générale Félix Jobard / régie lumière Victor Dos Santos / régie son Sam Babouillard / régie plateau Florent Gauthier

Production déléguée Théâtre Dijon Bourgogne, Centre dramatique national / coproduction Scène nationale de Sénart / La Filature, Scène nationale de Mulhouse / Avec le soutien du Dièse # Rhône-Alpes

Et si Tartuffe n'était pas seulement l'horrible personnage auquel on a trop souvent voulu le réduire ? Qui découvririons-nous s'il n'était pas seulement cet intrus dévot perclus de religion, qui avec l'aide naïve et aveuglée du maître de maison, convoite les biens et jusqu'à la femme de son protecteur ?

Le grand Louis Jovet, auquel Benoît Lambert emprunte volontiers le pas, le souhaitait « un garçon charmant, inquiétant et très intelligent » et d'ajouter « on doit sentir dès le début de la pièce que c'est un individu dangereux, mais n'avoir pas de haine pour lui ».

Mais alors, quel serait-il donc ce Tartuffe, qui pour n'en être pas moins imposteur serait malgré tout un autre homme ? Un « gueux », ainsi qu'aime à le qualifier la servante de la maison qui s'y connaît en matière de gueuserie, un presque révolutionnaire, introduit dans un ordre bourgeois hypocrite et qu'il entend bien dynamiter de l'intérieur en utilisant ses propres armes. Car enfin, qu'ont-elles de si enviable et respectable ces figures confites en faux-semblants, repues de volailles dominicales, ce fils qui attend patiemment que les fruits de l'héritage ne finissent par lui revenir et cette nouvelle épouse trop charmante, sans doute moins insensible aux charmes du nouveau venu qu'il n'y paraît.

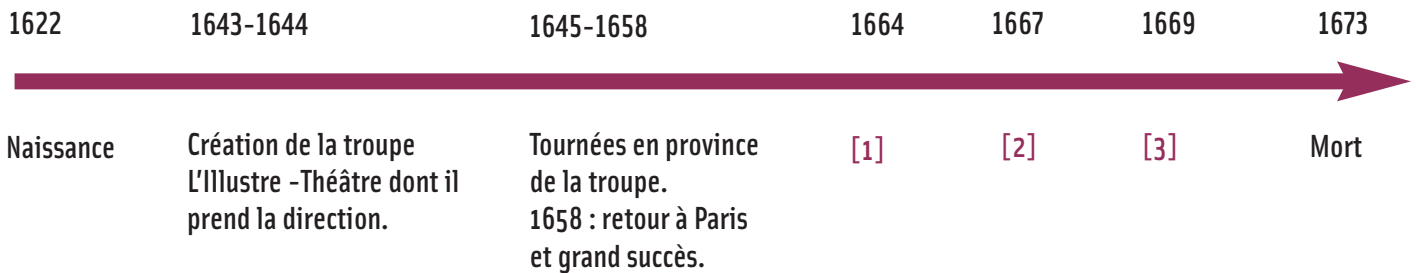
On le voit, la proposition du directeur du Théâtre Dijon Bourgogne, Centre dramatique national est décapante et n'entend pas s'en laisser conter par les habitudes. Aussi est-ce avec impatience qu'on attend de découvrir sur scène ce presque Arsène Lupin, « cette crapule charmante dont l'entreprise malhonnête prend des allures de revanche de classe », d'autant que cette révolution-là promet d'être drôle. Car la folie d'Orgon, entiché jusqu'à l'obsession de Tartuffe est contagieuse. Lorsque le dérèglement des esprits s'étend à toute la maisonnée, la pièce plonge dans « une ambiance de vaudeville, avec des portes qui claquent, des gens cachés dans des placards, et une formidable succession d'engueulades. Même si l'imposteur finit par rater son coup, la famille d'Orgon ne sortira pas indemne de l'épreuve, et plus rien ne sera désormais comme avant. »

Qui est Benoît Lambert ?

Né en 1971, de 1986 à 1989, il est élève à l'École Nationale d'Art Dramatique de Saint Germain en Laye, dans la classe d'Hélène Vallier, pendant qu'il poursuit une formation généraliste au lycée. À partir de 1989, il suit un cursus universitaire classique et parallèlement, il intègre L'École Supérieure d'Art Dramatique de Pierre Debauche, en classe de mise en scène.

Il crée avec Emmanuel Verité, comédien, la compagnie Le Théâtre de la Tentative en 1993 au sein de laquelle il crée de nombreux spectacles : des pièces dites classiques (Molière, Musset par exemple), des œuvres contemporaines (comme des textes de Massera, Löhle, Blutsch) et des montages de textes. Depuis janvier 2013, il est le directeur du Centre Dramatique National de Dijon.

Petite chronologie de la vie de Molière autour du *Tartuffe* :



[1] **Première version de Tartuffe en 3 actes** : la pièce est immédiatement interdite à Paris par les dévots. Voici un extrait du pamphlet du curé de Saint-Barthélemy, Le Roy glorieux au monde, dans lequel il condamne violemment Molière :

« Un homme [il parle de Molière], ou plutôt un Démon vêtu de chair et habillé en homme et le plus signalé impie et libertin qui fut jamais dans les siècles passés, avait eu assez d'impiété et d'abomination pour faire sortir de son esprit diabolique une pièce toute prête d'être rendue publique, en la faisant monter sur le Théâtre, à la dérision de toute l'Église, et au mépris du caractère le plus sacré et de la fonction la plus divine, et au mépris de ce qu'il y a de plus saint dans l'Église, ordonné du Sauveur pour la sanctification des âmes, à dessein d'en rendre l'usage ridicule, contemptible, odieux. Il méritait par cet attentat sacrilège et impie un dernier supplice exemplaire et public, et le feu même, avant-coureur de celui de l'Enfer, pour expier un crime si grief de lèse-Majesté divine, qui va à ruiner la Religion catholique, en blâmant et jouant sa plus religieuse et sainte pratique, qui est la conduite et direction des Ames et des familles par de sages Guides et Conducteurs pieux. Mais sa Majesté après lui avoir fait un sévère reproche, animé d'une juste colère, par un trait de sa clémence ordinaire, en laquelle il imite la douceur essentielle à Dieu, lui a par abolition remis son insolence, et pardonné sa hardiesse démoniaque, pour lui donner le temps d'en faire pénitence publique et solennelle toute sa vie. Et afin d'arrêter avec succès la vue et le débit de sa production impie et irréligieuse, et de sa Poésie licencieuse et libertine, Elle lui a ordonné sur peine de la vie d'en supprimer et déchirer, étouffer et brûler tout ce qui en était fait, et de ne plus rien faire à l'avenir de si indigne et infamant, ni rien produire au jour de si injurieux à Dieu et outrageant l'Église, la Religion, les Sacrements et les Officiers les plus nécessaires au salut, lui déclarant publiquement et à toute la terre qu'on ne saurait rien faire ni dire qui lui soit plus désagréable et odieux, et qui le touche le plus au cœur, que ce qui fait atteinte à l'honneur de Dieu, au respect de l'Église, au bien de la Religion[...]. »

[2] **Deuxième version de Tartuffe sous le nom de L'Imposteur** (le 05 août 1667) : la pièce est interdite le lendemain par un fanatique religieux et responsable de la police de Paris, le Président de Lamoignon.

Le 20 août 1667, un opuscule anonyme est publié sous le titre de Lettre sur la Comédie de L'Imposteur. Ce texte décrit avec précision la deuxième version de la pièce et prend la défense de Molière :

« [...] Voilà, Monsieur, la preuve de ma réflexion ; ce n'est pas à moi à juger si elle est bonne, mais je sais bien que si elle l'est, l'importance en est sans doute extrême ; et s'il faut estimer les remèdes d'autant plus que les maladies sont incurables, vous m'avouerez que cette comédie est une excellente chose à cet égard, puisque tous les autres efforts qui se font contre la galanterie sont absolument vains. En effet, les prédicateurs foudroient, les confesseurs exhortent, les pasteurs menacent, les bonnes âmes gémissent, les parents, les maris et les maîtres veillent sans cesse et font des efforts continuels aussi grands qu'inutiles, pour brider l'impétuosité du torrent d'impureté qui ravage la France ; et cependant c'est être ridicule dans le monde que de ne s'y laisser pas entraîner ; et les uns ne font pas moins de gloire d'aimer l'incontinence, que les autres en font de la reprendre. Le désordre ne procède d'autre cause que de l'opinion impie où la plupart des gens du monde sont aujourd'hui que ce péché est moralement indifférent, et que c'est un point où la religion contrarie directement la raison naturelle. Or pouvait-on combattre cette opinion perverse plus fortement, qu'en découvrant la turpitude naturelle de ces bas attachements et faisant voir par les seules lumières de la nature, comme dans cette comédie, que non seulement cette passion est criminelle, injuste et déraisonnable, mais même qu'elle l'est extrêmement, puisque c'est jusques à en paraître ridicule ? [...] »

Quelques jours plus tard, c'est l'Archevêque de Paris lui-même qui interdira à tout chrétien (donc le Roi y compris) d'assister à une représentation de la pièce sous quelque forme que ce soit sous peine d'excommunication.

[3] Troisième version de Tartuffe enfin autorisée : après la mort de la Reine Mère et du prince de Conti, le pouvoir religieux intransigeant perd de sa puissance face aux modérés et « La Paix de l'Eglise » est conclue. Louis XIV permet finalement la représentation publique de la pièce qui obtient un vif succès. Molière, dans son troisième placet au Roi évoque avec humour cette résurrection :

« Sire,

Un fort honnête médecin dont j'ai l'honneur d'être le malade, me promet et veut s'obliger par-devant notaire de me faire vivre encore trente années, si je puis lui obtenir une grâce de Votre Majesté. Je lui ai dit, sur sa promesse, que je ne lui demandais pas tant, et que je serais satisfait de lui pourvu qu'il s'obligeât de ne me point tuer. Cette grâce, Sire, est un canonicat de votre chapelle royale de Vincennes, vacant par la mort de...

Oserais-je demander encore cette grâce à Votre Majesté le propre jour de la résurrection de Tartuffe, ressuscité par vos bontés ? Je suis, par cette première faveur, réconcilié avec les dévots ; et je le serais, par cette seconde, avec les médecins. C'est pour moi sans doute trop de grâces à la fois : mais peut-être n'en est-ce pas trop pour Votre Majesté ; et j'attends, avec un peu d'espérance respectueuse, la réponse de mon placet. »

Pistes de réflexion sur la mise en scène de Benoît Lambert

> La mise en scène d'**une œuvre dite « classique »** : quel(s) intérêt(s) a un artiste de monter un texte si célèbre, si joué, si interprété, si étudié ?

- Comprendre pourquoi l'École transmet encore ces auteurs : mesurer les rapprochements mais aussi la distance qui existent entre le passé et notre monde actuel, réfléchir à notre société via des échos mais aussi via une forme d'exotisme.

- La nostalgie littéraire : ces textes renvoient à une époque révolue (le collège, le lycée), au parcours scolaire qui entrouvre des portes sur l'univers de la littérature dans son sens large.

> Le choix d'**une œuvre « polémique »** : comprendre le contexte d'écriture de la pièce et interroger le degré de subversion de Molière. La question religieuse n'étant pas, pour le metteur en scène, l'essentiel de la pièce, il faudra mettre en lumière les dérèglements de tous les personnages en tant qu' « hommes déraisonnables, en proie à une passion singulière qui finit par les rendre ridicules aux yeux du monde » (Benoît Lambert), les fameux monomaniaques de Molière.

> Les **partis pris dramaturgiques** : comment le metteur en scène tente d'échapper aux traditions d'interprétation d'une œuvre ? En s'extirpant de ces analyses scolaires, communément acceptées de tous, Benoît Lambert entame alors un dialogue avec l'histoire même du théâtre.

- Tartuffe est vu comme le révélateur des dérèglements d'une famille de la haute bourgeoisie. La famille devient alors le motif central de la pièce et ces liens de parenté renvoient à la notion de troupe de théâtre. Ainsi, Benoît Lambert a réuni « sa famille de comédiens » et ce projet de création est lié à ce désir de faire jouer ensemble ce qu'il appelle « une troupe idéale ».

- Comparer d'autres mises en scène à celle de Benoît Lambert qui fait de *Tartuffe* une sorte de gueux tout prêt à bouleverser le confort et la sécurité des plus riches, dévoilant ainsi les vices cachés d'une famille bourgeoise :

* **Murnau** en 1925 filme un *Herr Tartüff*, sombre, inquiétant, figure du Mal.

* **Louis Jovet** réhabilite Tartuffe en amoureux cherchant à plaire en 1950 :

« Elmire provoque Tartuffe, lui parle « d'un cœur que l'on veut tout » et lui déclare qu'elle est prête à se rendre. Je sais bien que c'est pour démasquer l'imposteur, mais qui ne se laisserait prendre à ce jeu lors qu'il est amoureux ? Et que Tartuffe, bafoué dans son amour et - ce qui est pire - dans son amour propre, se venge d'Orgon avec les armes qu'il a, c'est humain plus que monstrueux. » Louis Jovet

* **Roger Planchon** met en scène un Tartuffe séduisant et libertin (1973).

* **Antoine Vitez** fait de Tartuffe un bel intrus qui vient mettre en lumière les contradictions de chacun et son passage dans la maison ne laissera personne indemne (1978) :

« Tartuffe est une pièce contre la vraie religion et non contre la fausse. Elle dit que c'est le salut lui-même qui est une imposture, que l'imposture c'est l'idée du salut. Peut-être Molière ne savait-il pas exactement qu'il le disait, mais c'est cela, à mon sens, qui se déduit de proche en proche. De là mon interprétation pa-solinienne du personnage de Tartuffe. » Antoine Vitez

* **Maurice Béjart** donne sa vision de la représentation de 1664 et monte à la Comédie Française *Les plaisirs de l'île enchantée* (1981) :

<http://www.ina.fr/video/CPA8105450001/les-plaisirs-de-l-ile-enchantee-video.html>

* **Ariane Mnouchkine** fait le choix d'une dénonciation de l'intégrisme religieux (1995) :

<http://www.ina.fr/video/CAB95040394>

* **Philippe Torreton** à la Comédie Française joue le texte dans un décor vide pour recentrer le spectateur sur la force de l'alexandrin (1997) :

<http://www.ina.fr/video/CAC97100341/tartuffe-a-la-comedie-francaise-video.html>

Pistes de travail : identifier les enjeux d'une scène, s'emparer du texte...

> Une **scène de dépit amoureux** : acte II, scène 4 / VALÈRE, MARIANE, DORINE

- La fausse dispute : du théâtre dans le théâtre

- Les ressorts comiques : les mots / les gestes / la situation / la répétition / le caractère

- Les « dérèglements » des amoureux : l'orgueil et l'amour-propre

- Le regard de Dorine, comme spectatrice et potentielle sauveuse de la fausse querelle

- Proposer d'autres regards et observer les apports et les manques : la même scène sans Dorine, ajout d'un autre « spectateur » (Orgon, Tartuffe, Elmire), accentuation du burlesque, de la folie, chorégraphier la scène

Références :

- Louis Jovet, *Témoignages sur le théâtre*
- Jacques Scherer, *Structures de Tartuffe*
- Antoine Vitez, *Le théâtre des idées*
- Dossier TDB, *Tartuffe ou L'Imposteur*, Benoît Lambert
- Dossier sur *Tartuffe* du TNS
- Interview de Benoît Lambert :
<http://www.theatre-video.net/video/Rencontre-avec-Benoit-Lambert-Quel-dialogue-avec-les-classiques?autostart>
- Outils de comparaison de textes et documentation :
<http://moliere.paris-sorbonne.fr/analyse.php>
- Laurent Tirard, *Molière*

Dossier réalisé par Delphine Loiseau, chargée de mission éducative à l'Espace des Arts
> dloiseau@ac_dijon.fr

Informations et réservations : billetterie
03 85 42 52 12 – Magali Émont et Émilie Guénot

> Dossier spectacle disponible sur
www.espace-des-arts.com